Fin d'année liturgique oblige, nous naviguons au milieu de tous les passages à teneur apocalyptique que Jésus a prononcés. Nous sommes aujourd'hui au début du chapitre 25 de saint Matthieu. Dans 15 jours, lorsque nous célébrerons la solennité du Christ Roi de l'univers, nous entendrons ce que l'on peut concevoir comme le sommet de ces récits, à savoir le passage si connu du jugement dernier de la fin de ce même chapitre : *« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt25,40) Ces récits dits apocalyptiques et souvent offerts sous forme de paraboles ont pour but de tenir en éveil notre charité envers nos prochains.

Autrement dit, ces récits apocalyptiques lus sur plusieurs semaines lors de nos messes dominicales sont une énième piqure de rappel où Dieu, comme un bon père qui nous éduque, vient marteler le critère de discernement qu'il utilisera pour nous accueillir au repas des noces éternelles. **Et ce critère est celui de la charité**. Critère universel qui dépasse les croyances et les religions : Dieu part du principe que chaque être humain, quel qu'il soit, est capable de charité.

Nos pratiques religieuses n'ont pour unique but que de nous stimuler dans la vertu de la charité. Et l'Eglise catholique pense que ses sacrements sont les meilleurs moyens pour nous soutenir dans ce devoir de charité. A condition de demeurer vigilants : ce n'est pas la pratique religieuse en elle-même qui nous sauve mais la grâce reçue dans ces sacrements (ou non reçue si nos cœurs n'y sont pas disposés) qui vient nous tenir éveillés dans la charité.

En fait, c'est exactement ce que Jésus vise durant toute sa prédication au coeur de son peuple juif : '*Ce ne sont pas vos lavages de mains et de coupes, vos jeûnes ou vos pèlerinages annuels à Jérusalem qui vous sauveront mais l'amour dont vous ferez preuve auprès de votre prochain*.' D'où, d'ailleurs, tous ces exemples que le Seigneur donne en s'appuyant sur des non juifs qui ont accueilli le salut : le centurion romain, le samaritain, la femme cananéenne etc... Ce n'est pas l'appartenance à un peuple - fut-il saint – ou ses pratiques religieuses qui sauvent, mais l'amour dont la personne fait preuve durant sa vie. Tenir ce discours conduira Jésus à la mort car un certain nombre, dans le peuple juif, ne pourront admettre que leur seule judéité et leur observance des rites ne puissent les sauver.

Les mises en garde contre le peuple de la première Alliance sont les mêmes pour le peuple de la nouvelle Alliance. **Les sacrements ne nous sauvent pas malgré nous**. Les sacrements sont la grâce que Dieu cherche à insuffler en nous afin de nous donner toutes les forces nécessaires pour vivre en hommes et femmes de charité. Je développerai cela durant le temps de l'Avent au cours des trois catéchèses sur le sacrement de l'Eucharistie. Et nous irons relire les textes fondateurs dans la Bible et ceux du Magistère de l'Eglise.

Mais, pour n'en citer qu'un aujourd'hui, je vous invite à relire le chapitre 11 de la première lettre aux corinthiens où

saint Paul redonne à cette jeune communauté les règles pour célébrer convenablement l'Eucharistie. En un mot, Paul rappelle aux corinthiens que la célébration de l'Eucharistie ne peut pas souffrir les manques de charité en traitant différemment les uns et les autres selon sa condition sociale. Et il conclut sa réprimande en disant que communier au corps du Christ ne suffit pas pour entrer dans la vie d'éternité. Cela peut même nous condamner. Je le cite : « *On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.* [...] *Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres* » (1Co11,28-29.33). Sous-entendu : ne laissez pas percevoir vos différences sociales qui permettent à ceux qui n'ont pas besoin de travailler de devancer ceux qui doivent travailler. Attendez-vous pour célébrer ensemble le sacrement de l'Eucharistie !

Oui, frères et sœurs, on peut être fidèles aux sacrements sans pour autant accueillir leurs grâces transformantes. Les sacrements nécessitent notre consentement pour agir pleinement en nous. Comme le souligne le catéchisme de l'Eglise catholique au n°1128 : « *Les fruits des sacrements dépendent aussi des dispositions de celui qui les reçoit* ».

En cela, je vous encourage à aller relire toute la théologie de la grâce chez nos plus grands théologiens en commençant par saint Augustin ou saint Thomas d'Aquin. Courage !

Je conclus en tournant notre regard spécialement sur l'évangile de ce jour. Comment interpréter cette histoire de lampe et de réserve d'huile ? Une interprétation pour cette parabole est celle que je viens de vous développer à l'instant. Il ne suffit pas d'avoir une lampe pour veiller le retour du Seigneur, il faut aussi avoir de l'huile afin qu'elle brille et nous tienne en état de veille. Et on peut faire cette analogie : la lampe ce sont les sacrements, l'huile c'est la charité. Les sacrements ne suffiront pas à m'ouvrir les portes de l'éternité si je ne les ai pas emplis de la charité.

Une lampe sans huile est de la pure décoration. Les sacrements sans la charité ne sont que décoration mondaine.

Tous, nous serions malheureux que le dialogue final de l'évangile nous soit adressé aux portes de l'éternité : « *'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.'* » (Mt25,11-12)

Jamais cela, Seigneur. Fais grandir en nous la charité.

Paul-Antoine Drouin+
8 novembre 2026